

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 POŁROCZNIÉ..... 16 fr.
 ROCZNIÉ..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIÉ..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA SUPRÊME DIFFAMATION

Allemagne et Pologne

Un journal allemand, la *Gazette de Francfort*, vient de lancer une idée originale. Il propose à la Pologne une entente avec l'Allemagne pour l'exploitation en commun de la Russie.

La proposition est cynique. Elle est cynique, parce qu'il faut une belle dose d'inconscience et d'effronterie pour oser offrir sa collaboration à un pays après l'avoir dépecé, souillé, pillé, après l'avoir couvert de ruines qui ne sont pas encore relevées, après y avoir allumé des incendies dont les fumées sont à peine éteintes. Du côté de la Pologne comme du côté de la France, l'Allemand espère qu'il fera tout oublier en quittant l'uniforme du feldwebel pour endosser le complet du commis-voyageur.

N'y a-t-il dans l'offre de la *Gazette de Francfort* que balourdise psychologique? On peut y voir autre chose encore. Replacée dans l'ensemble des circonstances actuelles, elle apparaît comme une manœuvre destinée à jeter la suspicion sur les sentiments et les desseins de la Pologne, en suggérant au public la réflexion suivante: pour qu'un grand journal d'Allemagne se permette de faire publiquement et sans équivoque de telles avances à la Pologne, il faut qu'il ait des raisons de croire qu'elles ont quelques chances de n'être pas repoussées.

Depuis deux ou trois semaines, la presse allemande a fait une découverte. La Pologne, paraît-il, est en train de devenir germanophile. Les petits groupes qui, au cours de la guerre, étaient favorables à une politique d'entente avec Berlin et Vienne rallient un nombre de plus en plus considérable de partisans. La Pologne constate enfin que les Alliés sont dépourvus de crédit dans toute l'Europe orientale et qu'il n'y ont aucun moyen d'action. Elle se rend compte que les puissances occidentales se désintéressent d'elle et qu'elles se soucient peu de la soutenir contre le bolchevisme. Elle commence à comprendre que l'Allemagne seule peut avoir la volonté et les moyens de lui prêter l'appui politique et économique qui lui est indispensable.

Comme à l'ordinaire, cette manœuvre de la presse allemande s'accompagne au dehors d'une propagande très adroite, dont les effets, de proche en proche, atteignent les journaux anglais et français les plus honorables. Le *Times*, le *Morning Post*, la *Croix* nous informent à qui mieux mieux que le courant germanophile s'accroît fortement en Pologne et ils vont jusqu'à mettre en cause la personne même du Chef d'État et son entourage immédiat. Le correspondant varsovien du *Times* écrivait l'autre jour que l'Allemagne « compte beaucoup d'amis en Pologne », et il évoquait la figure de M. Bilinski,

ancien ministre des finances, « qui s'est adressé à l'Allemagne plutôt qu'à l'Angleterre pour une commande de locomotives ».

Vous faites erreur, mon cher confrère. Même quand on a le regret d'avoir manqué une commande de locomotives, on n'est pas dispensé de voir les choses telles qu'elles sont et de juger un peuple autrement que par les actes passés d'un ministre congédié. Nos amis de Grande-Bretagne ont des appétits économiques formidables. Pour faire des affaires, ils ont entraîné un changement complet de la politique alliée à l'égard des Soviets. Pour faire des affaires, ils ont pris pied dans les pays baltiques et les ont empêchés de se mettre d'accord sur une politique commune. Leur négoce et leur finance tiennent l'Esthonie et la Lithuanie. Ils sont en train de faire de Dantzig le Suez de la Baltique. Comment s'étonner que la Pologne s'émeuve et qu'elle essaie de résister à cette emprise? Les journaux britanniques se trompent lorsque, dans leur mécontentement, ils prennent les réactions naturelles de la Pologne pour des indices de germanophilie. Par là, ils donnent malheureusement crédit aux fables mises en circulation par la propagande allemande.

Nous espérons que nos confrères se décideront à être plus objectifs et qu'ils renonceront à identifier l'ententophilie avec l'acceptation d'une tutelle économique. La Pologne veut être libre de ses actes, tout simplement. Quant aux sentiments dont elle est animée à l'égard de l'Allemagne, il faut l'ignorer totalement pour avoir le moindre doute à cet égard. La Pologne germanophile! Elle qui, depuis un mois, vit dans la formidable allégresse de retrouver ses vieilles provinces asservies au joug prussien! Elle qui, depuis un mois, ne lit dans tous ses journaux, à toutes les pages, que les relations de ces événements historiques, qui a suivi ses soldats pas à pas, qui leur a dressé partout des arcs de triomphe, qui vient d'applaudir unanimement le président de sa Diète saluant du haut de la tribune le châtimement de la Prusse et la vengeance du Droit!

L'Allemagne, à ce spectacle, hait la Pologne d'une haine plus grande. Et alors, n'ayant pas encore perdu l'espoir de la perdre, elle invente la suprême diffamation. Après avoir dit que la Pologne était un pays d'anarchie, un pays ruiné, un pays de pogromes, elle l'embrasse publiquement pour la déshonorer, et elle dit qu'elle est un pays de germanophiles. Oh! l'horrible baiser de la *Gazette de Francfort*!

HENRI GRAPPIN.

ÉVOLUTION DU BOLCHEVISME

De l'avis même de ses partisans, le bolchevisme a évolué. Il subit une crise dont nous pouvons distinguer les trois phases successives.

Il y eut, d'abord, un coup d'État politique, auquel la tortueuse propagande allemande n'était pas étrangère et qui fut, par-dessus le marché, secondé par certains financiers cosmopolites des deux hémisphères. En 1917, Lénine et ses acolytes débarquèrent à Pétrograd, après avoir traversé l'Allemagne dans un train spécial, obligamment prêté par les autorités du Kaiser; peu après, la puissance militaire russe était par terre et le traité de Brest-Litovsk scella la défection et l'écroulement d'un grand empire.

Ensuite, le bolchevisme, dans sa deuxième phase, apparut comme un prodigieux bouleversement social; à la tête des Soviets se dressèrent, en une foule gesticulante et échevelée, les effarantes figures d'illuminés, d'apôtres sanguinaires, de détraqués et de fanatiques rêvant de faire partout table rase des trente siècles de culture et d'imposer à tous les pays un régime inspiré par Bakounine plutôt que par Marx et beaucoup plus asiatique qu'européen. Avec Rakowsky en Ukraine, Bela Kuhn en Hongrie, Liebknecht en Allemagne, Radek en Autriche, on put croire, un instant, que la poussée bolcheviste déborderait les limites de la Moscovie et ferait une traînée de poudre à travers le continent. Il n'en fut rien; on s'aperçut que « le socialisme mongol », — l'expression est de Kautsky — n'a pas de prise sur les nations de culture occidentale. La Pologne en fournit un exemple des plus éclatants... On s'aperçut également que le bolchevisme, dans sa phase de réalisation sociale, fut lâché et même violemment combattu par les deux puissances qui l'avaient patronné: l'Allemagne et la finance cosmopolite.

La troisième phase à laquelle nous assistons à l'heure actuelle, résulte logiquement de la précédente. A la surface de la vie russe apparaissent les louches brasseurs d'affaires qui, après avoir fait sauter l'armature de l'empire des tsars, se hâtent de réaliser les fruits de cette prouesse. Il s'agit, pour eux, de liquider, en dollars, en shillings et en francs, ce fabuleux déplacement des fortunes qui, depuis deux ans, met la Russie sens dessus dessous; il y a, à Moscou, à Pétrograd, à Odessa, des milliards d'objets précieux dérobés, d'inestimables trésors d'art, des montagnes d'or et de bijoux partiellement « nationalisés », partiellement rachetés et qui attendent chez les receleurs (ou bien dans les magasins officiels des Soviets) le moment de prendre le chemin de Londres ou de New-York...

Pendant que les naïfs gardes rouges et les féroces matelots de Kronstadt se pavanent, insoucieux, dans leur gloriole de révolutionnaires et de bourreaux, pendant qu'ils se désaltèrent avec de l'eau de Cologne à 4.000 roubles le flacon,

il y a, au-dessus de la tourbe de ces ilotes ivres, une poignée d'arrivistes, anxieux de régulariser leur fortune; il y a des mercantis, désireux d'échapper à la terreur de la « Tchrezvytchaïka » et de jouir de leurs richesses en toute tranquillité; il y a, déjà, toute une « aristocratie », juchée sur les sommets du régime et ayant des relations d'affaires ou de parenté dans toutes les capitales du monde. Il est clair que tous ces gens-là se sentent invinciblement attirés vers la reprise des relations commerciales et politiques avec l'Occident.

Ces trois phases que nous avons marquées *grosso modo*, souvent se pénètrent et s'entremêlent. Lénine n'était jamais un agent allemand; il s'est laissé seconder par la police secrète de Berlin avec une arrière-pensée de faire sauter Potsdam après avoir fait sauter Tsarskoïe-Sélo. Aujourd'hui encore il fait semblant de « marcher » dans la combinaison de Lloyd George; tout en acceptant de trafiquer avec Manchester, il ne perd pas de vue les Indes avec leurs 300 millions de *parias*; quel terrain de propagande idéal! Lénine a la ruse tranquille et sereine d'un peau-rouge engagé sur le sentier de la guerre... D'autre part, des gaillards comme Furstenberg, dit Haneztky ou Helphand, dit Parvus, furent à la fois agents allemands, animateurs de la révolution sociale et spéculateurs heureux. N'importe, le régime bolcheviste perd un peu ses lignes rigides, ses arêtes tranchantes. La discipline dans l'armée est rétablie; oublié, le Prikas n° 1! Les ouvriers sont obligés de travailler 10 et 12 heures; perdu, le paradis de *dolce far niente*! Les soviets des soldats ont vécu; les soviets des délégués d'usines n'existent plus et la nouvelle bureaucratie, de l'avis même de Maxime Gorky, ne diffère nullement de l'ancienne.

La Russie, vautreée pendant deux ans dans une lourde ivresse de lendemain d'orgie, se réveille courbaturée et étonnée d'avoir si vite retrouvé son pli éternel de servitude et d'autocratie.

Eh oui, les bolcheviks ont pu jeter bas l'œuvre de Pierre le Grand; les voilà en arrêt devant celle d'Ivan le Terrible. Ce n'est nullement un hasard que l'avènement du bolchevisme coïncide avec l'éclipse de Pétrograd et la renaissance de Moscou-la-Sainte. La Russie rouge, loin de s'être imposée à l'Europe, a, au contraire, rétrogradé vers l'Asie. Et je ne serai pas étonné de voir, prochainement, les plus actifs adeptes du bolchevisme surgir à Khiva, à Boukhara, en Perse, en Chine et dans les Indes.

Au point de vue social, le bolchevisme a échoué. Il n'a pas réussi à glorifier et à intensifier le travail. C'est en vain que l'élite intellectuelle de nos capitales tend les oreilles vers le tocsin de Moscou. L'étoile rouge des Soviets n'a pas un éclat pur; elle a une tare originelle impossible à effacer: celle de la trahison et de la haine, accompagnée d'une basse envie, d'une vengeance satisfaite et d'une brutalité repue... Or, c'est l'amour seul qui crée; la haine ne sait que détruire. Aussi, le régime des Soviets, après avoir vidé les dépouilles de l'ancien régime, dépérit. A lui seul, il n'a pu créer aucune usine ni féconder aucun champ. Au lieu d'élever le travail à la hauteur d'une joie sacrée et saine, il n'a réussi qu'à l'imposer, comme une corvée de punition, à quelques milliers de malheureux « ci-devant » balayant les rues sous les grossiers quolibets des serfs mal émancipés.

Ce n'est pas cela qui peut répondre à l'appel de notre génération en quête d'idéal.

L. BRUNE.

L'OCCUPATION PAR LES ALLIÉS DE LA HAUTE-SILÉSIE

La Haute-Silésie n'est plus sous la botte allemande. Les amis de la Pologne souhaitent de tout cœur que cette province ne revoie jamais plus ses maîtres anciens, ses bourreaux, dont quelques milliers de prisonniers français ont conservé l'amer et cruel souvenir.

L'évacuation de la régence d'Opole par les troupes prussiennes est un fait accompli. Les serments de fidélité à Berlin de quelques pangermanistes forcenés et impenitents qui souillent encore le sol de ce territoire purement polonais, les protestations platoniques dont les feuilles allemandes rapportent l'écho, les intrigues elles-mêmes sont désormais sans influence sur le résultat final du prochain referendum. Le gouvernement allemand connaît mieux que personne l'état d'âme de la Haute-Silésie et il ne voit pas sans regret la digne attitude de la population polonaise qui, se conformant fidèlement aux indications amicales des officiers alliés, observe actuellement une stricte neutralité, s'abstient de manifester ses vœux et se réserve en temps opportun, le jour du vote, d'exprimer ses désirs et sa volonté.

**

Le départ des troupes allemandes a eu pour collatéraux immédiats l'occupation de cette province polonaise par les troupes alliées chargées d'assurer l'ordre et l'installation à Opole (Oppeln), chef-lieu de la régence, de la Commission interalliée. Le général Le Rond a fait son entrée dans la ville d'Opole, siège de la Commission et les récits qui nous parviennent de cet événement semblent indiquer qu'aucun incident ne s'est produit, à part l'agression dont le général français Gratier a été victime à Gliwice (Gleiwitz) le 6 février et que les journaux français ont relatée. Le *Vossische Zeitung* raconte que la ville était en émoi pour la réception de la mission interalliée et du président de la Commission de plébiscite. « Sur le quai de la gare, dit le correspondant de ce journal, soufflait un vent froid du nord. A tous les piliers du bâtiment de la gare flottaient les trois drapeaux alliés: L'Union Jack, le tricolore, la bannière italienne. Baïonnettes au canon, les fantassins français grelottaient de froid. Passent devant le front des troupes des officiers donnant des ordres. Les Italiens, aux grandes figures théâtrales et nerveuses, font un piquant contraste avec les Anglais qui semblent se désintéresser des événements. Entouré des employés de l'administration et des autorités municipales, le premier Président Bitter attend. Enfin apparaît sous le hall de la gare le train du général. Le temps d'un éclair et les automobiles, escortées par des cavaliers, filent vers les bâtiments du gouvernement pavoisés aux trois couleurs. Puis commencent dans la salle des délibérations les négociations officielles que dirige le premier conseiller de régence, Diedig... »

« L'esprit public, particulièrement celui des citadins, est excité et troublé — ajoute la *Gazette de Voss*. Les quelques jours de présence de troupes étrangères ont suffi pour faire connaître le danger économique. Restaurants, magasins, pâtisseries sont encombrés de soldats. On ne discute pas les prix. Le commerçant les augmente; le paysan, son fournisseur, augmente les siens, de sorte qu'il en résulte pour les habitants allemands une hausse exorbitante de la vie. Vraiment, déclare judicieusement la feuille allemande, le général Le Rond devrait connaître tout de suite tous ces abus. La première ordonnance promulguée stipule l'affichage visible du

prix des denrées. Le régime du plébiscite est maintenant établi en Haute-Silésie ». Et pour rassurer son public, le correspondant du journal écrit: « Quand Bitter est parti, il a dit: Pour peu de temps seulement, et conservez l'espérance! »

Des affiches en langues polonaise et allemande ont été placardées dans toute la zone du plébiscite, signées du général Le Rond au nom de la France et des représentants de l'Angleterre et de l'Italie, elles annoncent l'occupation de la Haute-Silésie par les troupes de l'Entente et la constitution d'un gouvernement provisoire par l'occupation militaire qui commencera avec la prise de commandement par la Commission interalliée.

**

Les Polonais ont pleine confiance dans le résultat favorable du plébiscite. L'énergie de la Commission interalliée empêchera les Allemands de poursuivre en Haute-Silésie leur politique d'intrigue et de corruption. Le pourcentage de l'élément polonais dans cette province est d'ailleurs le meilleur garant de la prochaine victoire électorale.

La victoire des alliés a déjà réparé le plus grand crime de l'époque moderne; cette œuvre de justice va être noblement complétée. Le résultat du prochain plébiscite en Haute-Silésie montrera à l'Europe et au monde que cinq siècles d'impitoyable et de brutale domination prussienne n'ont pas diminué, ni même ébranlé l'âme de la Haute-Silésie.

MAURICE TOUSSAINT.

La Pologne et le Traité de Versailles

Radek-Sobelson, le fameux leader bolcheviste qui vient de rentrer en Russie après une assez longue détention dans les prisons berlinoises, publie dans les *Izvestia*, l'organe officiel du Gouvernement des Soviets, un article sur la Pologne. Il y dit, entre autres, ce qui suit:

« La question russo-polonaise est un facteur décisif dans la situation internationale créée par le Traité de Versailles. Celui-ci a placé l'Allemagne dans une position économique tellement défavorable qu'elle aura recours à tous les moyens possibles pour se relever et reconquérir sa situation antérieure. Quant à la clique gouvernementale en France, elle vit dans l'appréhension continuelle du péril qui menace la paix de Versailles. Si la révolution ouvrière s'empare du pouvoir en Allemagne, elle conclura immédiatement une alliance avec les Soviets qui aura pour premier objet l'annulation du Traité de Versailles. La même chose se produira si c'est le parti capitaliste, avec Ludendorff en tête, qui devient maître en Allemagne. La clique des gouvernants français admet pleinement la possibilité d'une alliance entre l'Allemagne et la Russie. C'est pourquoi l'impérialisme français s'est attaché à faire de la Pologne le pilier du traité de Versailles, en l'employant à empêcher le gouvernement des Soviets dans la réalisation de son œuvre de paix. C'est pourquoi la France s'interpose dans les pourparlers de paix entre la Pologne et la Russie des Soviets. La conclusion de cette paix entraînerait la démobilisation de l'armée polonaise et la Pologne ne pourrait plus servir de chien de garde au Traité de Versailles. »

M. Radek-Sobelson se trompe. Le Gouvernement polonais n'a nullement l'intention de démobiliser dans le cas où il signerait la paix avec les Soviets. Le maintien de l'armée polonaise dans

ses effectifs de guerre a été au contraire décidé par la Diète de Varsovie. Un des principaux motifs qui poussent les Polonais à conclure la paix, c'est de reconquérir leur complète liberté d'action à l'ouest où ils sont appelés à veiller à l'application intégrale du Traité de Versailles et à faire face aux dangers qui le menacent.

La réaction en Allemagne

M. Scheidemann signale dans le « Vorwärts » le danger que présentent pour le nouveau régime en Allemagne les tendances réactionnaires de nombreux fonctionnaires et professeurs. Très nombreux sont les fonctionnaires qui, restés en service, détestent la République, soupirent après le « bon vieux temps » et sans se révolter ouvertement, appuient la réaction partout où ils peuvent, maintiennent intacte la tradition de la division des classes et ne laissent échapper aucune occasion de jeter le discrédit sur les ministres républicains ou socialistes. Plus dangereux encore sont les professeurs et les instituteurs. Pénétrés de respect et d'admiration pour les grands hommes de l'Allemagne guerrière, voyant en Guillaume II la personnification de la grandeur allemande, ils ne peuvent pas se faire aux nouvelles conditions et continuent de prêcher la doctrine monarchique et guerrière à leurs élèves. C'est le cas pour les professeurs de l'enseignement supérieur, sauf de rares exceptions. Une grande majorité des professeurs, de l'enseignement secondaire ne pensent pas autrement. Et parmi les instituteurs primaires, les réactionnaires sont loin d'être rares. Outre les réactionnaires plus ou moins francs — il y a des « nouveaux convertis » à la république ou au socialisme, qui ne sont que des réactionnaires déguisés, prêts à passer à l'ennemi à la première occasion.

A DANTZIG

La Pologne a besoin d'avoir un port à elle, Dantzig, ville libre, ne lui donnant pas toutes les garanties de liberté des relations maritimes. La Diète a donc décidé de créer un port en territoire polonais soit sur la Vistule, à Tczew (*Dirschau*), soit sur la côte même. Ces projets inquiètent fortement les Allemands de Dantzig. Ils ne perdent donc pas de temps, à peine la commission interalliée est-elle arrivée à Dantzig, qu'elle a à s'occuper des territoires à donner à la ville libre, comme — dit-on — indispensables.

Les « Danziger Neueste Nachrichten » rapportent :

« Deux affaires prennent la première place parmi les travaux de la Commission, celle de Tczew (*Dirschau*) et de la presqu'île de Héla. Quelques jours de domination polonaise à Tczew ont suffi à prouver que Dantzig, ville libre, ne peut pas exister sans Tczew. Les territoires de Pszczolka (*Hohenstein*) et de Guitland (par lesquels doit passer le canal polonais projeté) doivent être attribués à la ville libre, afin de lui assurer la liberté des communications intérieures. De même, impossible de concevoir le port de Dantzig — s'il doit continuer à exister — sans la presqu'île de Héla, qui est la clé du port franc de Dantzig. Ces deux questions sont pour Dantzig des questions de vie ou de mort. »

Ces propos prouvent ni plus ni moins que les Allemands de Dantzig s'imaginent que la ville libre, au lieu d'être destinée à servir de port à la Pologne, est appelée à former un organisme économique indépendant servant à intercepter à la Pologne l'accès à la mer.

Une opinion lettone sur la paix des soviets

Le représentant de la Lettonie à Varsovie M. Koenins, a, dans un entretien avec un collaborateur du *Kuryer Polski*, fait les déclarations suivantes :

« La question de la guerre ou de la paix avec les Bolcheviks — dit-il — n'est pas encore réglée, et nous sommes à la veille des événements qui décerneront, dans le règlement des affaires d'Orient, à la Pologne, le rôle qui fut celui de la France lors de la conclusion de la paix avec l'Allemagne. Il n'est nullement impossible que ce soit à Varsovie qu'aient lieu les événements politiques les plus importants. »

En passant aux propositions de paix bolchevistes, M. Koenins dit : « La situation de la Russie est malgré tout déplorable, car bien que le blocus soit, théoriquement, supprimé, la Russie est complètement isolée de l'Occident. L'accès au golfe de Riga lui est fermé, aussi bien que les côtes de la Finlande. Le cas échéant, la Pologne, la Lettonie et la Finlande seront parfaitement préparées à une nouvelle action militaire. Ce qui constituerait une garantie des conditions d'une paix avec la Russie, c'est une « entente cordiale » conclue entre les pays limitrophes, y compris l'Ukraine, visée elle aussi, par la rapacité des politiciens impérialistes de Moscou. »

« Seule, cette forte alliance, ayant la Pologne à sa tête, et comprenant les peuples de la Baltique jusqu'à la mer Noire, pourrait maintenir l'équilibre de la politique dans l'Europe orientale ; seule, elle pourrait s'opposer à la politique de la Russie tsariste et de l'Allemagne impérialiste. »

QUE SE PASSE-T-IL EN LITHUANIE ?

L'Agence Havas communique un télégramme de Kowno signalant que les commerçants hollandais de la ville liquident les affaires commencées en Lithuanie « en raison de l'offensive bolcheviste prévue par les troupes allemandes ».

Quel sens donner à ces termes ambigus ? On sait par des informations antérieures les événements qui viennent de se produire en Lithuanie. Les troupes de Kowno, ne recevant pas l'arrière de leur solde, se sont mutinées dans la nuit du 21 au 22 février et ont fait feu sur le siège du gouvernement. Le mouvement a été donné comme ayant un caractère bolchevik. Est-ce que les « troupes allemandes » après cela prendraient l'initiative d'une « offensive anti-bolcheviste » contre les unités lithuaniennes en révolte ? Si cette interprétation était la bonne, l'épisode serait à surveiller de près.

Voilà cinq ans que l'Allemagne a pris pied en Lithuanie. Elle se cramponne au pays. Elle y a établi un gouvernement à sa dévotion. Par la Lithuanie, elle voit de près les choses des pays baltes, elle fait peser une menace sur le flanc de la Pologne ; elle maintient le contact avec la Russie. Avantages capitaux auxquels elle est loin d'avoir renoncé après la liquidation de « l'armée baltique » commandée par Bermond-Avalov. Grâce aux complaisances particulières de la Grande-Bretagne, le gouvernement de Kowno, plus que suspect, conserve encore le pouvoir ; sans tenir son mandat d'un suffrage national quelconque et sans avoir été reconnu officiellement jusqu'ici par aucune puissance. On lui a laissé mener tout à l'aise, sur ce point du continent exceptionnellement délicat, une étrange politique d'accointances simultanées avec les gens de Berlin et ceux de Moscou. La mission du général Niessel dans les pays baltes a assaini la situation, mais seulement pour un temps. Aujourd'hui elle s'embrouille à nouveau. L'« armée baltique » subsiste, dispersée à travers la Poméranie et la Prusse Orientale. Le gouvernement de Kowno a fait bande à part au récent congrès d'Helsingfors. Il a accentué, dans ces derniers temps, son orientation antipolonaise, en se livrant à des provocations incessantes à l'adresse de nos alliés. Que s'est-il passé là-bas après le départ quelque peu surprenant — à la veille de la mutinerie de Kowno — de la mission militaire britannique ? Cette mutinerie a-t-elle été spontanée ? Est-elle un phéno-

mène naturel et profond de bolchevisme ? On aurait besoin d'être fixé là-dessus et de savoir si la Lithuanie ne va pas être le théâtre d'une nouvelle aventure Bermond.

En tout état de cause, constatons que les troubles de Kowno se produisent juste au moment où l'Allemagne pousse à fond — avec le concours d'une partie de l'opinion anglaise — sa campagne en vue de la révision du traité de Versailles. Et cette révision, ne l'oublions pas, elle la demande comme récompense du service qu'elle se déclare disposée à rendre, en faisant face à la prochaine offensive des Bolcheviks.

BULLETIN

— Arrangement prochain tchéco-allemand.

Le Dr Katz, correspondant de la *Vossische Zeitung* à Prague donne quelques renseignements sur les prochaines négociations entre la Tchéco-Slovaquie et l'Allemagne concernant le transit tchéco-slovaque à travers l'Allemagne. Il s'agit de régler l'exécution des clauses du Traité de Versailles qui réservent aux Tchéco-Slovaques le droit d'affirmer une partie des ports de Hambourg et de Stettin et qui leur assurent la libre circulation sur l'Elbe, suppléée en hiver par le chemin de fer. Le Dr Katz indique le commerce actuel qui suit cette voie, montre son avenir probable ; des compagnies transatlantiques ont, d'ores et déjà, attaché des bateaux spéciaux aux ports tchéco-slovaques de Hambourg et de Stettin ; une compagnie s'est formée pour le commerce entre la Tchéco-Slovaquie et l'Orient. L'Italie et les Yougo-Slaves avaient fait des propositions ; mais les Tchèques ont préféré s'arranger plutôt avec l'Allemagne qu'avec les Serbes. — « Et, dit le Dr Katz, il n'y a pas d'obstacles politiques. »

— Pacification de la Galicie Orientale.

Depuis que l'administration polonaise est rétablie en Galicie Orientale, un profond changement s'est opéré dans l'esprit ruthène. Les deux partis, naguère encore les plus influents : le parti austrophile et le parti russophile — tous deux hostiles à la Pologne — sont en train de fusionner.

Un nouveau parti s'organise. Il part du principe de l'incorporation de la Galicie à la Pologne. A sa tête se trouve un homme politique bien connu, M. Sydir Twardochlib. Parmi ses dirigeants on compte plusieurs organisateurs de coopératives et des gens de lettres ; la grande majorité de ses membres sont des paysans. Il veut pratiquer une politique de collaboration avec les Polonais.

— Au pays des mazoures.

La presse polonaise suit attentivement les travaux préparatoires au plébiscite dans le pays des Mazoures. Le *Kuryer Warszawski* est optimiste à ce sujet. D'après les statistiques allemandes d'avant-guerre, sur 415.000 habitants, on y comptait 345.000 Polonais. Une statistique impartiale donnerait évidemment des résultats encore plus avantageux. Néanmoins, la campagne que mènent avec intensité les Allemands, ne reculant devant aucun moyen pour fausser le plébiscite, laisse prévoir une lutte acharnée pour permettre à la juste cause de triompher. M. Lewandowski, représentant polonais auprès de la commission interalliée de plébiscite, devra déployer une grande activité afin de déjouer les intrigues allemandes.

— L'opinion lithuanienne en désarroi.

On mande de Kowno que depuis la récente révolte militaire, le bolchevisme fait de grands progrès dans l'armée lithuanienne. La discipline y est de plus en plus relâchée. L'opinion du pays est tiraillée par les tendances les plus opposées : allemande, bolcheviste et polonaise. En tout cas, si le gouvernement lithuanien, d'ailleurs fortement ébranlé, demeure encore fidèle à ses anciennes attaches allemandes, la population affirme de plus en plus sa volonté de rapprochement avec la Pologne.

— La campagne allemande contre le traité de Versailles.

L'Allemagne travaille plus que jamais à obtenir la révision du traité de Versailles. Depuis plusieurs se-

maines, la propagande allemande se sert de l'épouvantail bolcheviste pour suggérer la nécessité de laisser à l'Allemagne une importante force armée. Les récentes offres de paix des Soviets à la Pologne ont eu pour résultat de précipiter le développement de cette campagne. M. Goutchkov, ancien président de la Douma et ministre de la guerre dans le cabinet du prince Lvov ayant fait à l'envoyé du journal espagnol A.B.C. des déclarations sur le danger bolcheviste, la presse allemande en donne avec empressement la traduction intégrale. M. Goutchkov envisage, notamment, une grande ruée bolcheviste contre la Roumanie et la Pologne. Il ne doute pas un instant que celle-ci, en particulier, ne soit condamnée à devenir en quelques jours une république soviétique qui combattra aux côtés des armées de Trotsky. Forts de leurs succès, les bolcheviks se jettent sur l'Allemagne et, si l'Allemagne ne peut résister au flot rouge, les hordes de Trotsky avanceront, l'année suivante, « nach Paris » ... « La situation de l'Allemagne — conclut M. Goutchkov — est très grave et le bolchevisme n'y lèverait pas si haut la tête si une paix écrasante n'avait pas été imposée à l'Allemagne; mais je suis fermement convaincu que le traité sera révisé. Il y va de l'intérêt même des Etats de l'Entente qui ne tarderont pas à comprendre que l'Allemagne ne pourra se défendre contre le bolchevisme que si l'on supprime les clauses les plus écrasantes du traité de Versailles. »

AUTOUR DU BOLCHEVISME

— Conférence des États voisins de la Russie.

A la conférence des États voisins de la Russie, qui vient de se réunir à Varsovie, la Roumanie est représentée par son envoyé, M. Floresco, la Finlande par le ministre plénipotentiaire, A. Ehrstroem et par le chef de section du Ministère des Affaires Etrangères, M. Astroem. La délégation lettone arrivée ici comprend l'ancien chef de l'état-major letton, le vice-ministre des Affaires Etrangères, et le directeur du département des Affaires Etrangères.

Les manœuvres allemandes qui avaient choisi pour instrument le gouvernement lithuanien de la Taryba n'ont pas réussi à faire échouer la Conférence. Les récents événements politiques et militaires en ont hâté la réunion. L'offensive nouvelle des Bolcheviks y a été pour beaucoup. Depuis quelques jours, les communiqués polonais et bolchevistes signalent de sanglants engagements le long de tout le front polonais et sur la Bérézina entre les forteresses de Borysow et de Bobruisk, en Polésie et en Volhynie, sur la Slucz près de Zviahel (Nowogrod) et à Stara-Sieniawa en Podolie. D'autre part, les troubles au caractère nettement bolcheviste qui se sont produits en Lithuanie et qui sont loin d'être apaisés font, à n'en pas douter, partie du plan offensif des Soviets. La situation en Lithuanie préoccupe vivement tous les pays avoisinants et elle fera — à côté de l'attitude à prendre en commun vis-à-vis de la Russie — l'objet des discussions de la Conférence.

— Les avances des Bolcheviks à l'Amérique.

On mande de Varsovie que la presse polonaise commente longuement les nouvelles offres de paix envoyées récemment par les Bolcheviks aux Etats-Unis. Le gouvernement bolcheviste serait prêt à poursuivre une politique sincèrement démocratique et à convoquer une assemblée constituante. La presse polonaise interprète cette concession comme le résultat positif de la discussion publique des propositions bolchevistes faites précédemment à la Pologne.

La nation polonaise, en effet, tient à conclure la paix non pas avec un régime éphémère, même reconnu de fait (ou de droit) par quelques grandes puissances. Ce qu'elle veut, c'est conclure une paix sincère, juste et durable avec la nation russe elle-même. La ratification de la paix par une assemblée des représentants élus du peuple russe est donc une condition essentielle.

— Agitation bolcheviste en Allemagne.

Le *Berliner Tageblatt* apprend l'arrestation de plusieurs émissaires bolchevistes à Durlach. La propagande, très active, serait dirigée par Radek. Les émissaires arrivent en Allemagne, soit par la voie des airs en Haute-Silésie, soit par Copenhague. Une feuille volante colportée par les émissaires promet aux Allemands, comme conséquence de la victoire des rouges sur l'Entente, l'annulation du Traité de Versailles.

— La conquête commerciale

On mande de Moscou que le gouvernement des Soviets fait de grands efforts pour relever l'industrie russe. Après la conclusion de la paix, il aurait l'intention d'ouvrir des fabriques gigantesques qui lui permettraient non seulement de satisfaire aux besoins de la Russie, mais encore de conquérir tous les marchés du monde. Les immenses richesses naturelles de la Russie ne rendraient pas impossible cette conquête commerciale du monde.

ÉCHOS

— La régression économique de la Russie.

Au moment où la reprise des relations commerciales avec la Russie est à l'ordre du jour, la société des Techniciens de Varsovie a convoqué les spécialistes à une conférence sur cette question qui intéresse le commerce polonais d'une façon particulièrement directe. L'exposé a été fait par l'ingénieur Konezkowski, rentré récemment de Russie où il a séjourné longtemps comme otage. Les fabriques, dit le conférencier, n'existent plus; les magasins ont été aussi pillés et détruits. L'agriculture est tombée excessivement bas, faute d'outillage, faute d'engrais et à cause de la socialisation des grandes propriétés. Les chemins de fer sont complètement détruits. Non seulement le matériel est inutilisable, mais encore le personnel a été en majeure partie exterminé par des épidémies — faute de service sanitaire. Le gouvernement, reconnaissant bien qu'il ne peut pas ressusciter les chemins de fer, s'applique à faire construire des charrettes par dizaines de mille. Toutes les opérations engagées dans le Midi, contre Denikine, contre Petlioura, etc., n'avaient pas d'autre but que de se procurer du blé et du charbon.

Parlant de la question des matières premières, le conférencier a fourni des informations aussi peu rassurantes. En juillet 1919, il y avait encore 12 millions de pouds de lin. Mais la population affamée ayant utilisé toutes les graines de lin pour en extraire l'huile, on manque actuellement tout à fait de semence. En général, la Russie ne produit, et ne peut produire dans les conditions présentes, même ce dont elle a besoin pour sa propre consommation. Tout espoir d'exportation n'est qu'une chimère. Qui voudrait, actuellement, travailler en Russie, ne le peut faire que s'il y apporte, outre le capital, tout l'outillage et même, s'il amène tout le personnel. En terminant, M. Konezkowski avertit ses compatriotes que partir actuellement en Russie, c'est aller vers la misère et vers la peste.

— *La Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie* vient d'ouvrir une Agence à Paris, dont la direction a été confiée à notre compatriote, M. Salézy Bornstein.

Nous sommes très heureux de cette nomination, vu que M. Bornstein possède non seulement toutes les qualités requises pour être un grand financier, mais qu'il jouit d'une considération et d'une autorité des plus méritées dans la Colonie polonaise.

— Concert de M^{me} Wanda Landowska.

Notre compatriote, la célèbre pianiste et claveciniste, M^{me} Wanda Landowska a donné jeudi dernier à la Salle Pleyel une séance des mieux réussies. L'auditoire était transporté, elle a été bissée d'acclamation, notamment pour la *Sonate* de Scarlatti à deux claviers.

Le *Figaro*, sous la signature, Antoine Banès écrit : « Succès triomphal pour l'admirable pianiste-claveciniste Wanda Landowska. En l'acclamant le public voulait non seulement témoigner son admiration pour l'unique interprète de Mozart et de Bach, mais aussi rendre hommage à l'infatigable propagatrice de notre musique française à l'étranger. »

L. S. du *Gaulois* parle de la « compréhension de l'artiste qui s'est encore affinée. Certes, il est difficile de jouer avec plus de grâce, avec moins d'effort visible la délicieuse sonate en la mineur de Mozart et l'interprète mieux... Le plus bel éloge qu'on puisse faire de M^{me} Landowska c'est que pour ces deux pages d'ensemble, le délicat clavecin, généralement noyé dans nos salles de concerts, a, par elle, pris une intensité poétique et expressive de toute rareté. »

MM. Paul Landormy dans *la Victoire*, Gustave Poret dans *l'Intransigeant*, Gaston Carraud dans *La Liberté*, pour ne citer que ceux-ci, s'expriment dans des termes également admiratifs.

Chronique financière

La semaine qui vient de s'écouler n'a apporté rien de sensationnel. Le marché ne s'est pas remis encore de ses émotions et la cote offre un spectacle un peu décousu. La spéculation n'aime pas beaucoup qu'on vienne la déranger; une fois lancée dans une direction, elle ne s'arrête qu'en cas d'alerte; mais alors il lui est quelquefois assez difficile de se remettre en marche. Nous en voyons la preuve actuellement; depuis les récents soubresauts des changes, la Bourse tâtonne et cherche visiblement sa voie, sans pouvoir, jusqu'à présent, la trouver. Mais ne nous trompons pas: cette petite période de tâtonnement sera de courte durée et aboutira — vraisemblablement à très bref délai — à une explosion de hausse qui continuera pendant longtemps. Cette issue est inévitable, fatale, pour des raisons trop connues et que nous avons trop souvent fait ressortir ici même pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Du reste en dernière heure, le marché paraît vouloir déjà se ressaisir et quelques valeurs, prenant audacieusement les devants, s'inscrivent en plus value notable.

Les valeurs de pétrole, maussades depuis quelque temps, sont encore tirailées dans les deux sens. Que les capitalistes avisés se le disent bien: les cours actuels des actions *Shell*, *Royal Dutch*, *Mexican Eagle*, *Boryslaw* sont nettement des cours d'achat. Cette dernière valeur notamment sur laquelle nous ne cessons d'attirer l'attention de nos lecteurs, est susceptible d'un mouvement de hausse qui fera sensation. Elle a d'ailleurs monté, depuis notre dernière chronique, de plus de 100 francs et reste demandée à 325, en attendant beaucoup mieux.

Dans le même ordre d'idées la *North Caucasian* que nous avons signalée au cours de 70, vaut 115 francs; et la hausse est loin d'être terminée.

Confirmant nos prévisions, l'action *Mexican El Oro* monte à 480 et ne paraît pas vouloir s'arrêter là.

Un autre compartiment, peu actif depuis quelque temps, mérite de retenir l'attention, c'est celui des valeurs de caoutchouc. En effet, il faut considérer que les pays faisant partie des anciens Empires Centraux ont été, pendant presque toute la guerre, privés de cette matière première, pourtant des plus indispensables; d'autre part, la Russie, bloquée d'abord par l'Allemagne et ensuite par les Alliés, éprouve un besoin immense et urgent de caoutchouc, dont elle a toujours été, il ne faut pas l'oublier, le plus puissant consommateur.

Dans ces conditions, il est à prévoir que l'exportation de ce produit, vers les pays en question ne tardera pas à s'intensifier d'une façon extrêmement vigoureuse et les Sociétés productrices du caoutchouc en tireront des bénéfices aussi durables que substantiels.

Les valeurs à recommander, dans ce compartiment, sont: la *Malacca* à 330 francs, la *Financière de Caoutchoucs* à 410, l'*Eastern Rubber* à 92.

Les valeurs polonaises continuent leur hausse. La *Huta Bankowa* vaut 2.000 francs, la *Dombrowa* — 1.480, les *Charbonnages de Sosnowice* — 1.300, la *Czeladz* fait un bond jusqu'à 2.400.

A la Bourse de Lille, nos valeurs continuent à être très demandées: l'action *Silva Plana* se fait remarquer par sa hausse à 5.500 francs environ.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

I znów wszystko po staremu, po dawnemu.

Doświadczenie minionych dni powinno by nareszcie posłużyć Rodakom, rozsiąnym na Zachodzie Europy, za naukę...

Ileż to zaznali oni udręk, ileż przykrych chwil przeżyć musieli, ileż upokorzeń przeżyć i dlatego jedynie, że bytowali w pojedynkę, że nie łączyli się w gromady, że stronili od polaków, że nie garnęli się do polskich instytucji, że byli zagrożeni w samolubstwie indywidualizmu.

Moglibyśmy przytoczyć dziesiątki przykładów, wręcz klasycznych. Moglibyśmy tu wymienić setki nazwisk ludzi, którzy, dopiero w krytycznej chwili wybuchu wojny, w dramatycznym momencie starcia się z bezwzględnością prawa wojennego, wołali ku nam: « podajcie nam rękę, nie opuszczajcie nas, toć polakami jesteśmy, prawda, latami podziwialiśmy się odosobnieniu, lecz nie pamiętajcie zła, wesprzyjcie nas, pomóżcie »...

Przed wojną, polacy na Zachodzie Europy byli naj-lubiej zorganizowanym żywiołem. Wszystkie z reguły Instytucje polskie czy to we Francji, czy w Anglii, Szwajcarii lub Belgii suchotniczy wiodły żywot. Tam, gdzie tysiące było młodzieńców, tam wątle i skłócone ze sobą organizacje liczyły razem setkę członków; tam, gdzie dobro społeczne lub polityczne nakazywało każdemu stanąć w szeregu, tam bywały tylko jednostki; tam, gdzie samopomoc domagała się równomiernego opodatkowania, tam, w najlepszym razie, bywali wyjątkowi filantropi, niesłychanej ofiarności dobroczyńcy... Tak, już za sto franków można było być ojcem narodu a za jeden tysiąc opiekunem wymarzonej dobroci...

Poczucie obowiązku w gromadach spało, drzemało.

Co przedniejsi unikali zresztą skupisk polskich, które, z natury rzeczy, nie mogły liczyć się z państwami zaborcami a więc tem samem odstręczały ostrożniejszych od udziału w życiu korporacyjnem. Niejeden za wiele miał do stracenia, aby narażać się na skompromitowanie wobec tej czy innej ambasady...

I za ten lęk, za ten zbytek ostrożności, czy za tą niemoc poczucia narodowego jedni zapłacili przycięciem ciężkich chwil przygnębienia, drudzy zapłacili popieliskiem wszystkiego tego, co wydawało im się wczoraj być siłą, władzą, racją stanu...

Lecz nie o te, w tej chwili, wypomnienia idzie, jeno o zysk z nich płynący.

Polaków na Zachodzie nie ubyło. Wyjechały wprawdzie dziesiątki, lecz zjawily się liczniejsze jeszcze rzesze i rzesze te rosą z godziny na godzinę. Liczba polaków powiększa się. A obocznie, liczba instytucji polskich, organizacji polskich, skurczyła się, zmalała. A przecieź zbiorowiska polskie dzisiaj nie są, jak wczoraj, tolerowanemi przez rządy liberalne zreszaniem wygnańców! Dzisiaj wszak, pod znakiem polskim, mogą tworzyć się uprawnione, otoczone opieką państwa niepodległego ogniska. I nadto ogniska, które mogą mieć i daleko zakreślone programy, którym wolno otwarcie pracować dla dobra swej ojczyzny, sporzyć jej bogactw moralnych i materialnych i stawać w szrankach światowych pod godłem białego orła.

Wczoraj, tak, wczoraj ciężko było być polakiem... Wczoraj, możni a osiedziali na Zachodzie, Rodacy imię polskie łączyli z przymusem sięgnięcia do kieszeni po datek...

Dzisiaj, stosunki, warunki się zmieniły. Wygnańcy, rozbitkowie, wychodźcy, staliście się wolnymi obywatelami Rzeczypospolitej Polskiej. Więc, jako obywatele a nie poddańcy, nie pu-

pile obcych krajów, winniście się łączyć, zbierać w gromady, skupiać około polskiego sztandaru.

Ojczyźnie własnej możecie mnóstwo dobra przysporzyć a sobie samym wielkiego pożytku.

Łączcie się, abyście w chwili udręki, w chwili zamętu, znów nie byli zniewoleni prosić zmiłowania, znosić upokorzeń. Łączcie się, abyście nareszcie byli częścią, świadomego swych praw, narodu a nie gromadami wałęsających się i niekarnie rozprawiających wykolejenców.

Łączcie się do życia twórczego, aby własną dola poprawić, aby wyzbyć się piętna niewoli, które swobodę myśli waszej znieprawia.

Ufajmy, że gromady polskie się ockną, że urzędowe przedstawicielstwo nasze znajdzie, na całym Zachodzie, punkt oparcia w silnych a pracujących organizacjach, że w szeregach tych organizacji staną wszyscy i wielcy panowie i mali pracownicy, inteligenci i ubodzy duchem, kupey i rzemieślnicy, młodzieńcy i pochyleni wiekiem.

Ufajmy, — tymczasem, tymczasem wszystko po staremu, po dawnemu... Wac Gąs.

PARCELACJA ZIEMI

Informują nas z poważnych źródeł, że z wiosną spodziewana jest silna parcelacja na terenach b. Królestwa Kongresowego. Mówimy w tej chwili o parcelacji prywatnej, koncesjonowanej. Związek Ziemiaków otrzymał upoważnienie do przeprowadzenia parcelacji jeszcze w październiku 1919 r. Utworzono specjalny wydział parcelacyjny, który powstał do życia oddziały prowincjonalne.

Naprzód stworzono oddział Lubelski, działający na Chelmszczyźnie, obejmujący obecnie całą ziemię lubelską i siedlecką. W styczniu powstał oddział warszawski dla ziem: warszawskiej, piotrkowskiej, kaliskiej i plockiej. W lutym, założono oddział Łomżyński, na ziemię łomżyńską, suwalską i grodzieńską. W najbliższym czasie zamierza się utworzyć oddziały dla ziemi kieleckiej i radomskiej.

Do 5 lutego 1920 r., zadeklarowano 58 majątków do parcelacji, z tego niektóre częściowo, niektóre całkowicie. Przestrzeń ich wynosi 20.000 morgów, z tej liczby umowy zawarto co do 16 majątków, o przestrzeni 5.600 morgów. Przeciętnie ceny wahają się od 1.000 — 5.000 mk.

Parcelacja rozpocznie się przedewszystkiem od majątków zniszczonych, największa też podaź majątków wylaszczona całych, jest na Chelmszczyźnie, gdzie działania wojenne spustoszyły kraj, a potworny pomysł rosyjski bezcelowego wygnania ludności pod nazwą « ewakuacji » obrócił zamożny dawniej łan w pustynię. Szybko na nowo zagospodarować go trzeba.

W ziemi warszawskiej, przeważa parcelacja częściowa. Kolonistów, pragnących nabyć parcele, najwięcej jest w Kieleckiem, Radomskiem, Sieradzkim, Siedleckim i Łomżyńskiem. Najmniej chętnych nabywców jest w ziemi plockiej. I za przedwojennych czasów, w Plockiem, mało chętnych nabywców parcel bywało.

Szedłby chłop nasz chętnie i w Grodzieńskiem i dalej, ku wschodowi, lecz napotyka się tam trudności: brak hipotek. Udzielano tam wprawdzie t. zw. pożyczek bankowych na zastaw majątku (« zakładne »), lecz trudno w nich dojść ładu, skoro banki powyjeżdżały do Rosji, a zresztą i cały ich ustrój różny, chłopu nie znany.

Do prowadzenia racjonalnej parcelacji trzeba wielu sił fachowych. Powszechnie uskarżają się na brak ludzi odpowiednich. Wielu z pośród tych, co dotychczas trudnili się parcelacją, nie nadaje się, gdyż traktowali to tylko jako spekulację. pożądane są przeto siły nowe i umiejętne.

« Zabierz zgłodniałemu ostatni kęs chleba...
...i daj mnie »

Często, za często można slyszec, śród polaków na paryskim bruku, skargi i narzekania na rząd polski, — na Polskę Najczęstsze i najbardziej rażące są narzekania, wobec cheiwie sluchających, a nie zawsze nam przychylnych cudzoziemców, że rząd polski, że społeczeństwo polskie nie popiera zdolności, talentu, inteligencji, że pozwala jednostkom, wyjątkowo uzdolnionym, wegetować w nędzy, tracić na poziomą pracę zarobkową, którejby lepiej od nich lada analfabeta dokonał, czasu siły, zdolne wydać arcydzieła. Nie przeczę; wypadki takie są i bezwz wątpienia narodowi polskiemu przynoszą szkodę. Ale czyja wina? Rozstrzygają się niesłychanej wagi sprawy, od których przyszłość narodu na wieki całe zależy; czy Polak może żądać aby kierownicy losów Polski na chwilę jedną od spraw tych odwrócili uwagę? Straszny stan finansów, — wynik wojny — wydatki wszystkie utrudnia i wybryzmia; a tu groźba od wschodu i od zachodu zmusza do utrzymywania wojsk ogromnych, wyniszczenie kraju przez opuszczających go ciemiężycieli rędzę sprowadziło tak straszną, że rząd zakupy musi czynić miljonowe, by krocie od śmierci głodowej ratować.

Gdzie jest geniusz, któryby twierdzić śmiały, że Polska dzieło jego zapłacić powinna śmiercią kilku swych dzieci? A ktokolwiek dziś do Polski woła: « daj », — ten woła: « zabierz zgłodniałym ostatni kęs chleba, zabierz dogorywającym dzieciom ostatnią kroplę mleka i daj mnie »...

Tego, — świadomie — żądać może tylko zbrodniarz.

J. WIELHORSKI.

RZECZPOSPOLITA

* **Sejm pięcioletni.** — Komisja konstytucyjna, pod przewodnictwem pos. Rataja, w obecności podsekretarza stanu, dr. Wróblewskiego, przyjęła artykuł 42 w drugim czytaniu w brzmieniu następującem:

« Prezydentem Rzeczypospolitej może być wybrany każdy obywatel państwa, który ukończył 40 lat życia. »

Przyjęto również wniosek pos. Dubanowicza tej treści:

« Prezydent Rzeczypospolitej jest zarazem najwyższym zwierzchnikiem sił zbrojnych państwa.

Sprawę dowództwa wojskowego i kierownictwa operacjami wojennymi, na wypadek wojny, ustala prezydent Rzeczypospolitej, na wniosek ministra spraw wojskowych, który za akty, związane z dowództwem w czasie wojny, jak i za wszelkie sprawy kierownictwa wojskowego, odpowiada przed sejmem. »

Ponieważ są to ciągle jeszcze uchwały Komisji, po których dopiero nastąpią bardziej skomplikowane i nierównie więcej wymowne narady Sejmu, przeto, o ile prace konstytucyjne nadal w tem samem będą szły tempie, Sejm będzie miał co najmniej całe pięć lat żywota.

* **Pożyczka dla Polski.** — Dowiadujemy się, iż w Stanach Zjednoczonych udało się przeprowadzić układy z grupą banków o pożyczkę dla Polski w wysokości od 50 do 100 milionów dolarów. Warunki są dosyć ciężkie, bo koszt realizacji wynosi dwanaście i pół procent! Gdyśmy, w rozmowie z bankierem amerykańskim, wyrazili z tego powodu ubolewanie, tenże odparł

nam spokojnie : « Jesteście panowie w błędzie. Pożyczka dochodzi do skutku w bardzo pomyslnych dla Polski warunkach. Niech panowie zważą ryzyko... Losy Polski są jeszcze niepewne... Nie wiadomo co jeszcze się stać może... Cały traktat wersalski może zamienić się w szmat papieru... Polska nie ma nic do stracenia w tej chwili a do zyskania wszystkiego... Nawet i dwadzieścia pięć procent kosztów mogłaby przyjąć... »

To oświadczenie bankiera amerykańskiego, człowieka poważnego, załuguje na baczną uwagę wszystkich tych, którym wydaje się, że dzieło odrodzenia Rzeczypospolitej jest już dokonaniem !...

✱ Polacy na Litwie.

Goniec Miński podaje informacje o prześladowaniu Polaków, pozostających pod władzą rządu litewskiego w Kownie. Według tych informacji, agitację przeciw polską prowadzą głównie księża litewscy : kilka nazwisk tych agitatorów zapisało się już dotkliwie w pamięci. W roznamiętnieniu szowinistycznym posuwają się tak daleko, że ludność polską unika tam kościoła, jako placówki sobie wrogiej. Sytuacja, jaka wytworzyła się w tych warunkach, grozi zaturacją polskości na Litwie. Obywatele, doprowadzeni do ostateczności, nie widząc nikąd ratunku, porzucają majątki, unosząc tylko życie, którego tam nie nie gwarantuje. W armii litewskiej dokonywa się rozkład, gdyż część, pod wpływem bolszewików, tworzy własne organizacje, występujące przeciw swoim władzom. Dezorganizacja przybiera coraz

większe rozmiary. Bunt w wojsku są na porządku dziennym.

✱ Prusko-czeskie konszachty.

Dziennik cieszyński donosi, że organizacje polskiej partii socjalistycznej, wpadły na trop ścisłych konszachtów czesko-pruskich. Na krajowym zjeździe P. P. S., w Cieszynie, stwierdził poseł Reger, że czeski premier, socjalista Tusar, przyjmując deputację Niemców śląskich w Pradze, domagał się od nich głosowania na rzecz Czechów w cieszyńskim, obiecując za to, że wszyscy Czesi na Śląsku Górnym głosować będą za Niemcami. Podkreślił przytem, że Czechów jest tam wielu i to na wpływowych stanowiskach w kopalniach, fabrykach, a nadto na tak zw. morawców na raciborskim łatwiej jest teraz Czechom oddziaływać, dzięki zajęciu ziemi huczyńskiej. Warto przytem sposobności przypomnieć pertraktacje, jakie w swoim czasie toczyły się między Pragą a Berlinem, co do ziemi huczyńskiej, którą Czechom przyznał traktat wersalski. Socjalistyczny minister pruski Mueller zwrócił się poutnie do Tusara z propozycją, aby Czesi zrezygnowali z tego przyznanego im obszaru, a w zamian za to rząd pruski wywrze nacisk, aby Niemców cieszyńskich skłonić do solidarnego głosowania za Czechami. Obiecywano Czechom i inne korzyści.

Pertraktacje te przedwcześnie ujawniono wskutek niedyskrecji części prasy czeskiej, a wtedy z Paryża zwołano od rządu czeskiego, aby zaniechał wszelkich w tej sprawie rekowań z Prusakami.

międzynarodowej komisji na Śląsku. W niektórych pismach pojawiły się wiadomości, jakoby międzynarodowa komisja plebiscytowa dla Spisza i Orawy miała na czas plebiscytu osiąść w Zakopanem. W rzeczywistości podkomisja wybrała jako stałą siedzibę jedną z miejscowości na Spiszu, podobno Jaworzyn. Do Zakopanego wstępował członkowie podkomisji tylko przejazdem, dla chwilowego odpoczynku w podróży. Według zapowiedzi podkomisji, wojsko koalicyjne miało przybyć na teren plebiscytowy około 4 marca.

BERSAGLIERZY WŁOŚCY W WARSZAWIE

Z powodu przejazdu przez Warszawę batalionu bersaglierów włoskich, « Tygodnik Ilustrowany » pisze co następuje :

Przyjaźń polsko-włoska ma swoją piękną tradycję. Zadzierzgnięta przed wiekami, w imię najszczytniejszych haseł nauki i sztuki, nie miała w sobie nigdy i nic z interesu politycznego. Była zawsze i jest dzisiaj oparta na czystym uczuciu, nie na owym obowiązującym w polityce : *do ut des, facio ut facias*, ale na głębokiej i szczerzej sympatii, płynącej z jednakowego przez oba narody ukochania wolności.

Z dumą możemy o sobie powiedzieć, że nigdzie *rissorgimento* włoskie nie znalazło takiego odzwiedku, jak u nas, że nigdzie Mazzini, Garibaldi i Cavour nie byli tak kochani, jak w Polsce. Przecież Garibaldi stał się dla nas niemal własnym naszym bohaterem narodowym.

Z drugiej strony, z uczuciem zawsze szczerzej wdzięczności wspominać będziemy tych « garibaldczyków », którzy walczyli obok naszych powstańców, w roku 1863-im, pod wodzą kapitana Nullo. Nigdy nie zapomnimy też, że jedyne w całej Europie Włochy dały wówczas gościnę polskiej szkole wojskowej w Cuneo, pod Genuą, że później, w latach największego ucisku, naród włoski, również jedyny w Europie, miał dla nas współczucie, że na ziemi włoskiej czuliśmy się

zawsze, jak w drugiej Ojczyźnie naszej, swobodni i wolni, nieskrępowani niczem i nie śledzeni przez nikogo. Nie zapomnimy także, że czasu tej wojny parlament włoski pierwszy wypowiedział się jasno i wyraźnie za niepodległością Polski i pierwszy przestał nam bratnie pozdrowienie z nad Tybru.

Wobec tych uczuć, jakie żywią serca polskie dla Włochów, nie dziw, że w niedzielę ubiegłą, dnia 15 b. m., władze wojskowe, łącząc z Komitetem naczelnym Czerwonego Krzyża i Koła włosko polskiego (*Circolo Italo-Polacco*), urządziły gorące przyjęcie przejeżdżającemu przez Warszawę pod wodzą pułk. Po, batalionowi bersaglierów. Batalion ten, przeznaczony do służby na terenach plebiscytowych na Mazurach pruskich i w Warmii, zatrzymał się w Warszawie przez kilka godzin. Z tego powodu w przyjęciu Włochów nie mogły wziąć udziału szersze warstwy ludności stolicy Polski. Wszędzie jednak, gdzie ukazali się żołnierze włoscy, witano ich z entuzjazmem okrzykiem *Eviva Italia!* Wszędzie okazywano im przyjaźń i dawano wyraz radości z powodu ich przybycia. Pod wiecór widzieliśmy już na ulicach Warszawy naszych dzielnych skautów, odkomenderowanych do służby honorowej przy batalionie włoskim w charakterze przewodników, przystrojonych w pęki piórkogucich, które, na znak fraternizacji, otrzymali od bersaglierów w zamian za swoje lilijki harcercy. *A rivederci, bravi Italiani!*

POLONIA, jako czasopismo idące o własnych siłach, liczbę bezpłatnych egzemplarzy redukuje tylko do egzemplarzy, wysyłanych bibliotekom, czasopismom i przedstawicielom francuskiego świata politycznego, nikomu innemu wysyłać bezpłatnie numerów nie może i nie będzie.

MARKI I DOLARY

W czasopismach amerykańsko-polskich ukazał się komunikat Konsulatu Generalnego polskiego w Nowym-Yorku, w którym to komunikacie podpisujący za Konsulat, p. Barthel-Weydenthal, ogłasza, że przy przekazywaniu pieniędzy przez tenże Konsulat, kurs marki polskiej oblicza się według kursu giełdy nowojorskiej i że ten kurs, w dniu 3 lutego rb., wynosi 105 marek za dolara!

Jest to bardzo pomyslna okoliczność dla istoty wartości marki polskiej, lecz, dla rodaków naszych amerykańskich, niesłychanie nie miła... Dlatego mianowicie, że, w tym samym dniu, w Warszawie, za jednego dolara płacono od 150 do 155 marek polskich.

O ile przeto przekazów dokonywuje Konsulat Polski w Nowym-Yorku, to, choć zmieniający pieniądze amerykańskie traci na tem, zyskuje jednak niezawodnie Kasa Rzeczypospolitej Polskiej, — lecz ponieważ większość zmienia swe pieniądze w bankach amerykańskich, przeto zarabia na tem całe 50 % tylko Ameryka... bo za dolary płaci mniej marek w Stanach Zjednoczonych a za też same dolary bierze w Polsce półtora raza więcej.

Problemat ten winien być poddany gruntownej rewizji, bo, w rezultacie, Polska na takiej zwyzce ponosi uszczerbek w osobach swych obywateli.

Temu pięć miesięcy, kiedy dolary w Warszawie stały po 38 do 42 marek polskich, wyjeżdżającym do kraju wydawano czek przy kalkulacji 15 i 17 marek za dolara !..

Dzisiaj, przy zmienionym stosunku, nie mniejsza dzieje im się krzywda. A ponieważ zmieniający, wracając do kraju lub ślą pieniądze krewnym w ojczyźnie, przeto, powtarzamy, Polska, jako taka, traci codnia olbrzymie summy.

Żyjmy przekonanie, że nasi amerykańscy

WALKA O BYT

Ostatnie wiadomości z Cieszyńskiego stwierdzają, że rozpetana przez Czechów anarchja przybiera zastraszające rozmiary. Bojówki czeskie, rozzuchwalone dotychczasową bezkarnością hulają po wszystkich gminach. W Orłowej, znowu pobito kilku górników polskich. Między innymi Sansarjusa (?), którego żandarmi czescy okładali kolbami. W Błędowicach, wykonano w nocy zamach na urząd parafjalny. Do mieszkania ks. pastora Mamicy rzucono 2 granaty ręczne. Całe wnętrze kancelarii, część papierów urzędowych i metryksa zniszczone. Podobny zamach, także w porze nocnej, wykonano na gospodę p. Kiedronia w Suchej Dolnej. Granat ręczny, eksplodując, zniszczył urządzenie wewnętrzne gospody Bandy czeskie operują głównie z nastaniem ciemności. W Zagłębiu, ludność żyje jakby w stanie oblężenia. Wieczorom Polak nie może odważyć się wyjść z domu, gdyż każdej chwili zabić go mogą oprawcy czescy. Teror czeski przenosi się stopniowo i poza gminy Zagłębia. Z Grodziszcz donoszą, że w nocy otacza tam żandarmerja czeska domy wybitniejszych obywateli polskich, pod podzorem poszukiwania broni i, pod tym pozorem niepokoi obecnie ludność polską we wszystkich gminach.

Biuro prasowe komitetu plebiscytowego Spisko-Orawskiego donosi : W dalszym ciągu odbywają się na Górszczyźnie liczne wiece w sprawie przyznania prawa plebiscytu dolinie Popradu i okręgowi Czadeckiemu. W ubiegłym tygodniu odbyły się wiece w Czarnym Dunajcu. Nowym Targu, Sronowicach Wyżnich i Niżnich, w Krościensku, w Krośnicy, w Rydzawiu, w Chabówce, a w powiecie Nowotarskim : Suchej, Makowie, Kościelcu i w sąsiednich wioskach powiatów Żywieckiego i Myślenickiego. Na zebraniach tych wystąpiono przeciwko pokrzywdzeniu ludności polskiej na dawnym terytorjum Rzeczypospolitej polskiej przez pozbawienie jej prawa głosowania, oraz przeciwko zarządzeniom

koledzy po piórze wezmą tą sprawę do serca i przyczynią się do jej wyświecenia a Konsulat Generalny zerwie z kalkulacją Giełdy nowojorskiej i, w stosunku do swych obywateli, zacznie się kierować notowaniami Giełdy warszawskiej lub śródkowo-europejskiej.

Idzie tu o miliony, setki milionów. Dość powiedzieć, że, według czasopism amerykańskich, z jednego tylko Buffalo wyjeżdża do Polski... *dwanaście tysięcy ludzi!*...

Przy zmianie adresu, aby przesłać do Administracji POLONII pięćdziesiąt centimów (50 cent.) markami, na koszt wydrukowania nowych opasek

FRANCUSKIE "TRUPPY"

W Karwinie rozlepiono ogłoszenie francuskie z następującym tłumaczeniem na język polski: **OGŁOSZENIE.**

Według rozkazu Komisji aljanckiej w Cieszynie jest polskim obywatelem zakazana manifestacja przeciw Czechom.

Francuski oddział w Karwinie ma obowiązek, by respektować i strzedz czeską wrotność i swobodę, tak jak francuskie truppy w Cieszynie za obowiązek mają polską wrotność i swobodę strzedz i respektować.

Dlatego nie wolno na czeskim terytorjum żadne polskie odznaki, jak orły polskie i fany wywieszować.

Karwina, 6 lutego 1920 r.

Komendant francuskiego oddziału w Karwinie.

(—) DAVAL.

Oczywiście, nie trudno się domyśleć, iż ów francuski komendant jest nie żadnym francuskim Davalem, pochodzącym od Duvala, tylko jest z pochodzenia i sentymentu czechem, straszającym polaków « francuskimi trupami »...

Już to wogóle nie mieliśmy szczęścia do najbliższych działaczy komisji francuskiej na Śląsku Cieszyńskim. A więc sekretarzem i główną sprężyną jest niejaki p. Pichon, lektor, przed wojną, języka francuskiego w Pradze czeskiej, zawołany czechoman, człek który na gruncie paryżkim propagandę czeską rozwijał. Dalej innym znów oficerem « francuskim » jest niejaki p. Schneider, który był, podczas wojny, przyjął francuskie obywatelstwo a teraz odgrywa rolę rozjemcy...

Kuso na takiej bezstronności pp. Pichonów, Davalów i Schneiderów wychodzi sprawa polska, lecz równie źle wychodzi sprawa francuska, która ani się domyśla, jak niefortunnych ma rzeczników.

Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 5 po południu.

NOWINY POLITYCZNE

= Żydzi « wschodni ». Z Berlina przyjechał do Warszawy p. Kr., który potwierdza, że aresztowano tam przeszło 2.000 żydów, t. zw. « wschodnich », czyli polskich. Rewizje i aresztowania w dzielnicy żydowskiej trwały kilka dni z rzędu. Żadnego z aresztowanych nie uwolniono. Ruch, wymierzony przeciw żydom wschodnim, wzrasta w Niemczech bezustannie. Niemieckie związki zawodowe nie przyjmują takich żydów. Rząd skazał kupca żyda na 25.000 marek kary za to, że przyjął do sklepu pracownika « żyda ze wschodu »!

INFORMCJE DLA PRASY POLSKIEJ

Powracający do Ameryki poważny obywatel udzielił nam ciekawych szczegółów, dotyczących przyjęcia, jakie czeka w ojczyźnie dygnitarzy polsko-amerykańskich.

— Muszę pana uprzedzić z góry. — oświadczył nam pomieniony obywatel — że nie byłem i nie jestem zwolennikiem ani p. Jana Smulskiego, delegata i prezesa Wydziału Narodowego w Stanach Zjednoczonych, ani księdza Zapalę. Lecz co innego osobisty mój pogląd a co innego niezaprzeczone dokumenty, że pp. Smulski i ks. Zapala wyjechali do Polski, jako oficjalni delegaci czterech milionów polaków, że położyli bardzo wielkie zasługi dla kraju i sprawy narodowej, że taki Jan Smulski, nie bacząc na swe liczne obowiązki, na własny zysk, poświęcił i czas swój i poważne środki, aby dzieło skupienia polaków na obczyźnie prowadzić, aby kłaniać ich do niesienia olbrzymiej materialnej pomocy, aby współdziałać z całych sił swemi wpływami politycznymi.

— Jan Smulski spełnił zapewne tylko obowiązki każdego szczerego polaka, ale ponadto stał się, bez względu na te czy inne poglądy, przedstawicielem uprawnionym czteromilionowej rzeszy polaków amerykańskich...

— Chce pan wiedzieć, jakiego zasnął przyjęcia w Warszawie?... Niślychanego. Po długich targach i obietnicy sowitej łapówki, już w cztery godziny po swoim przybyciu do stolicy, dostał izdebkę w hotelu... Ale już w cztery godziny później, nakaz rekwizycyjny Komendanta placu wyrzucił go z tej izdebki... Smulski niezawodnie musiał by spędzić noc w korytarzu hotelowym, gdyby nie pomoc pp. Paderewskich, do których się odwołał i którzy przyciągnęli go. Taki był początek... W kilka dni później, miało miejsce oficjalne przyjęcie w Sejmie, bardzo uroczyste, takie nawet, że część prasy polskiej orzekła, że Sejm powinien się szanować, bo za wiele owacji dla przedstawiciela tej piątej dzielnicy Polski i takiej dzielnicy, która, od wybuchu wojny, zakrzętnięta jest ciągłą troską, jakby tu jeszcze « staremu krajowi » dopomódz. Po tych owacjach, nastąpił szereg konferencji... Informacje mam dokładne. Na konferencjach tych, prowadzonych przez różnych urzędników państwowych, przebijał ciągle ton obojętności, przesvědzenia, że z takimi tam amerykańskimi nie ma o czem mówić, że wogóle nie trzeba, aby się to wtrącało do spraw, o których nie ma wyobrażenia...

Nie chcę kłaść nacisku, nie chcę rzucać cienia silniejszego, lecz niech panu wystarczy, że, jako obserwator tylko, jako człowiek, stojący zdala od p. Jana Smulskiego, doznałem bardzo przynajmniej uczucia...

Lecz nie dość na tem...

Wyjeżdżałem... W natłoczonym pociągu dostałem się do przedziału, w którym siedział jakiś dygnitarz, niejaki p. Pawlikowski, Generalny Komisarz Rzeczypospolitej do spraw emigracyjnych... W gawędce, zwierzyłem się p. Pawlikowskiemu z moich wrażeń.

Pan Pawlikowski parsknął śmiechem.

— I cóż pan chcesz, aby taką ciemną figurę (wyrząm się łagodząco) inaczej przyjmowano! Deprowadziłem pana Pawlikowskiego natychmiast do porządku, ubolewając, że Komisarz Rzeczypospolitej w podobny sposób może odzywać się publicznie do obcych ludzi o człowieku, który przybył jako reprezentant czterech milionów polaków!.. Panie, my, tam, w Ameryce, miewaliśmy nawet starcia ze Smulskim i z Zapalą, miewaliśmy nasze własne wewnętrzne po-

rachunki, lecz nie mniej sprawiedliwość nakazuje nam przyznać, że niepospolity ten człowiek położył wielkie zasługi dla sprawy ojczyznej i że posiada istotnie całkowite zaufanie olbrzymiej większości polaków w Ameryce!.. A przecież ci polacy mają prawo, aby ich reprezentat zaznał, podczas swego oficjalnego pobytu, należnego miru i zachowania i dlatego bodaj, że zesłała w dziedzicznym biurokratyzmie państwo nasza mogła by się niejednego od przybyśzów z Ameryki nauczyć!

Dla ciekawych bliższych szczegółów tego oświadczenia, mamy do dyspozycji imię, nazwisko i adres dokładny tego obywatela amerykańskiego.

Giełda Warszawska podaje ostatnio następujący kurs pieniędzy:

Ruble carskie w pięćsetkach.	178 » — 189 »
Ruble w setkach.	192 » — 193 »
Ruble dumskie w tysiącach.	50 » — 52 »
Ruble dumskie po 250.	44 » — 45 »
Franki francuskie.	11 50 — 11 85
» szwajcarskie.	27 50 — 27 25
Funty angielskie.	557 » — 577 »
Dolary amerykańskie.	163 » — 162 »
Leje rumuńskie.	2 20
Marki niemieckie.	171 » — 170 »

NEKROLOGJA

† Sp. Generał Malewski. Ze szczerym żalem złożyła Warszawa do grobu zwłoki dr. Bronisława Malewskiego, posła na Sejm, lekarza wojskowego, człowieka wielkiego serca i trwałych zasług narodowych. Zmarły padł ofiarą samochodu, który w szalonym pędzie najechał przechodzącego.

KRONIKA

◊ **Filja Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie utworzył w Paryżu, swoją filję. Dyrektorem tej filji został mianowany p. Salezy Bornstein, znany i szanowany dla swych zalet charakteru członek Kolonji Polskiej, wytrawny bankowiec.

Z powodu tej nominacji, wiszujemy Bankowi wyboru a Dyktorowi, p. S. Bornsteinowi, zaślamy najlepsze życzenia.

◊ **Nowości wydawnicze.**

Nakładem księgarni Alcana wyszła w języku francuskim praca Dra. W. Kopaczewskiego p. t. *La Pologne et la Science Française*. Dziełko poprzedza przedmowa członka Instytutu, Charles Richeta.

Ocenę ciekawej tej książki zamieścimy niebawem w tekście francuskim.

◊ **Koncert Landowskiej.**

Koncert własny Wandy Landowskiej wypełnił ubiegłego czwartku salę Pleyela po brzegi doborową publicznością. Znakomitę artystkę spotkało entuzjastyczne przyjęcie. Musiała bisować i powtarzać wszystkie po kolei numery. Cała prasa francuska i najpoważniejsza krytyka muzyczna niesie naszej Rodaczce wyrazy należnego hołdu dla Jej wirtuozostwa, dla porywającej gry.

◊ **Franciszek Zwierzchaczewski z Brazylii.**

Franciszek Zwierzchaczewski, ochotnik Armji Polskiej, przybył z Brazylii, obecnie zreformowany i pracujący we Francji (adres: 155, rue Gambetta, Reims [Marne] France) poszukuje, za naszym pośrednictwem, żony swej, Zofji Zwierzchaczewskiej, którą był pozostawił w Curutybie. Czasopisma południowo amerykańskie polskie proszone są o powtórzenie niniejszego wezwania.

**ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER** 4, avenue Bosquet
PARIS (VII)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

Tómacz. i poprawianie błędów, korespon.,
przepisywanie na maszynie. Lekcje pol. i franc.
3 bis. rue Emile-Allez.

CHARLES SEMMEL KUSNIERZ
Création de Modèles
21, Boulevard Malesherbes, PARIS
Tél.: Élysée 42-56

ODCZYTY RELIGIJNE

w niedziele, o godzinie 8 wieczorem
w Salle des Ingenieurs Civils, 19, rue Blanche
w języku francuskim
wykłady prorocत्व. tyczących się ostatnich dni
historji tego świata
Zaprasza się na te odczyty wszystkich szukających
prawdy

◊ **Nominacja.**

« Kurjer Warszawski » z dnia 28 lutego, wyda-
nie poranne, przynosi wiadomość, że kapitan
Wacław Gąsiorowski, został mianowany człon-
kiem Centralnej Komisji Słownictwa Wojsko-
wego. łącznie z generałami Jacyną, Wejtką, pro-
fesorami Kryńskim i Kucharzewskim.

Zaszczytna ta nominacja nie wzięła, oczywiście,
pod uwagę ani okoliczności, że kapitan W. G.
był ciągle, przez zbieg wyjątkowych warunków,
oficerem francuskim i że, jako taki, został w dniu
7 lutego zdemobilizowany i znów zmobilizo-
wany przez POLON E...

◊ **Podziękowanie.**

Delegacja Towarzystwa Polskiego Jedność w
Kutange, w Lotaryngji, składa najgłębsze, ser-
deczne podziękowanie p. Wydźdze, Konsulowi
Generalnemu w Paryżu, za to, iż, w odpowiedzi
na wezwanie telegraficzne, raczył przybyć oso-
biście, wysłuchał próśb i żądań a nadto doręczył
zapomogę w summie franków sto na cele zało-
żonej biblioteki polskiej.

Za Delegację: Paweł Twardy, J. Jankowski,
E. Skorkowski, J. Mantaj i Chrobociński.

◊ **W sprawie wysyłania pieniędzy do kraju.**

Jak to zapowiedzieliśmy, załączamy do niniej-
szego numeru wzór zawiadomienia, które należy
wysłać do Banku Związku Spółek Zarobkowych,
po wpłaceniu pieniędzy do Banque Française.
Zaznaczamy, że, w celu uniknięcia wszelkich nie-
porozumień, nazwisko wysyłającego oraz naz-
wisko i adres osoby, której pieniądze mają być
wyplacone, muszą być wypisane bardzo czytel-
nie.

Przypominamy raz jeszcze, że przedewszyst-
kiem pieniądze należy wpłacić do Banque Fran-
çaise, otrzymany kwit należy zachować u siebie
a do Banku Związku Spółek Zarobkowych w
Warszawie trzeba wysłać zawiadomienie, poda-
jąc dzień dokonanej wpłaty i wskazując, komu
pieniądze mają być wypłacone w Polsce.

◊ **Poszukujemy.**

Poszukujemy byłego ochotnika, Stanisława
Panoka, którego urząd wojskowy wzywa, aby
odebrał należną mu premję z powodu zreforma-
wania go.

◊ **W odpowiedzi.**

W odpowiedzi na liczne zapytania, donosimy,
że nawiązaliśmy stosunki z największą polską
firmą wydawniczą, Gebethner & Wolff, i że oczek-
ujemy, lada dzień, pierwszego transportu
książek polskich i nut polskich. A nadto, że
wszelkich zamówień na książki polskie dokony-
wać będziemy przez rzeczoną firmę, z którą be-
dziemy pozosta wali w stałych i ciągłych relacjach.

BANK ZWIĄZKU SPÓLEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie i
Lublinie.

Zatratwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki,
wpła one na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère
pomiędzy 4 - 5 pp.



FOURRURES - PELLETERIES

E. ROSNER & Cie

48, rue du Colisée, PARIS (8e)

Tél.: Élysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami:
handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez
Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej
rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

POLKA poszukuje miejsca do małych dzieci,
w Paryżu lub na prowincji, zna
doskonale szycie; może przedłożyć poważne
referencje. Oferty uprasza się nadsyłać do Admi-
nistracji « POLONII » dla p. Kowalskiej.

HENRYK HUT wielki wybór wyrobów
Kusnierskich
66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

**KONSULAT POLSKI
W MARSYLJI**

Konsulat Polski w Marsylji (4, boulevard
des Chalets de Nice) wzywa wszystkich
obywateli polskich, zamieszkałych w depart-
amentach *Bouche-du-Rhône, Var, Basses-
Alpes, Vaucluse, Lozère, Ardèche, Gard,
Hérault, Aude, Tarn, Haute-Garonne,
Ariège, Pyrénées-Orientales, Drôme, Hautes-
Alpes, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Lot,
Corse, Charente-Inférieure, Dordogne, Gi-
ronde, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Hau-
tes-Pyrénées Basses-Pyrénées*, znajdujących
się w wieku popisowym, to jest urodzonych
w latach 1896, 1897, 1898, 1899, 1900 i 1901,
aby bezzwłocznie podali Konsulatowi swój
adres oraz rok i miejsce urodzenia. Uchyla-
jący się od tego obowiązku narażą się na
wszelkie, płynące stąd a prawem przewi-
dzone, następstwa.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Élysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

FUTRA - WYROBY FUTRZANE

REPARACJE - PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville - PARIS

L. FRUCHMANN KRAWIEC MŁ. ZKI
20, B^{is} Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26 79

PHOTOGRAPHIE d'ART et de SPORT

PAUL DEMÉZY

9, avenue de la Grande-Armée
PARIS (place de l'Etoile)

Założyciel i Właściciel B. BRZESKI

Fotografie artystyczne i paszportowe

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Bijuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

**WAŻNIEJSZE INSTYTUCJE POLSKIE
W PARYŻU**

Legacja Polska (ambasada), 11 bis, avenue Kléber
Telefon: Passy 13-68.

Delegacja Polska, 15, avenue George-V. Telef. Élysée
19 86; 19 87 19-88.

Polska Misja Wojskowa zakupów, 15, avenue d'Iéna.
Telef. Passy 68-38; 68-39; 67-76; 68-34.

Polski Konsulat Generalny, 5, rue Godot-de-Mauroy,
Telef. Louvre 11-86. Paszporty wydaje od 9-12 i
od 2-5.

Attaché wojskowy przy Legacji polskiej, 4, rue de
Chanaleilles. Telef. Saxe 76 76.

Biurow Repatriacji 4, rue de Chanaleilles.

Kościół Polski, 263 bis, rue Saint-Honoré.

Biblioteka Polska, 6, quai d'Orléans. Otwarta od
do 4 pp.

Opieka Polska (dobroczynność), 6, quai d'Orléans,
od 1 do 4 pp.

Księgarnia Polska « POLONIA », 3 bis, rue La
Bruyère, od 2 do 5 pp. Telefon: Trudaine 61-42.

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.